cesseur, le fusil automatique à calibre plus réduit, est là, tout prêt, qui ne demande qu'à voir le jour, et son avènement n'est retardé que par la difficulté de trouver les trois ou quatre millions qu'il nous coûterait.

Nous ne pouvons oublier, d'autre part, que nous attendons toujours fabrication d'un canon de montagne à tir rapide et l'artillerie légère de nos divisions de cavalerie. Tout cela est diablement plus pressant que l'adoption d'uniformes invisibles.

Cette question de visibilité est d'ailleurs fort complexe et ne se limite pas à la recherche des couleurs. La visibilité dépend de la distance, de l'éclairage, de l'état du ciel, de la position du soleil, des fonds sur lesquels les troupes se détachent.

Je lisais récemment dans la *France militaire* que ce qui semble devoir être principalement évité c'est le contraste des couleurs. Des hommes complètement habillés de rouge seraient, paraît-il, moins visibles que nos fantassins actuels, et le réunion dans un même uniforme de deux nuances dites neutres, vert et kaki par exemple, est, au contraire, très visible. Ce choix d'une couleur prétendue neutre réserve d'ailleurs des surprises, et nos voisins de l'Est ne sont pas enchantés d'avoir adopté la teinte gris fer.

Il ne faut pas craindre d'ajouter que cette recherche de l'invisibilité est dangereuse. Je ne veux pas parler seulement des terribles méprises qu'elle favorisera et dont la guerre de 1870 nous fournit trop d'exemples lamentables, mais beaucoup de bons esprits, nourris de la véritable science militaire et partisans de tout progrès légitime, tiennent pour funeste cette tendance qui attribue une valeur excessive à l'appareil scientifique dont on se plaît à entourer les armées modernes. On finira par faire croire à ce peuple, qui ne vaincra qu'à force de vaillance et d'élan passionné, que la guerre est une question de supériorité mécanique et que la victoire dépend des automobiles, des aéroplanes, des couleurs neutres. Ah ! que ces choses-là, bonnes sans doute, et qu'il ne faut point dédaigner, apparaissent comme secondaires dans ce conflit formidable de volontés qui constitue la bataille !

La victoire appartient à celui dont l'éducation morale est le plus haute. Soyons préoccupés surtout de donner à nos hommes des uniformes qui excitent puissamment leur moral, qui entretiennent en eux le goût des armes et l'esprit militaire. Utilisons dans ce but leur amour-propre, leur désir de briller, leur esprit de paradoxe. Voilà de la bonne besogne guerrière et conforme à la science militaire. Des uniformes qui auront été conçus dans le seul dessein de l'invisibilité inspireront des idées peu héroïques. Craignons de trop montrer à nos hommes notre souci de les dissimuler. A force de couleurs neutres, nous courons le risque mortel de faire des âmes neutres.

Cela dit, je ne fais pas difficulté d'avouer que les uniformes peuvent recevoir d'utiles modifications qui les rendent plus pratiques et qui évitent de déceler de très loin à l'adversaire la présence des troupes. Il est certain qu'il y aurait tout profit à diminuer les reflets métalliques des armes et des ustensiles. Cela est réalisable sans grandes dépenses et l'on y tâche déjà depuis plusieurs années. Le bronzage des marmites de campement a marqué dans cette voie un progrès important.

Il faut tâcher à supprimer les contrastes de couleurs trop soudaines, qu'on donne à notre infanterie, par exemple, un couvre-nuque de la même couleur gris bleu que le képi et des molletières assorties. Cette transformation très peu coûteuse donnerait des résultats aussi intéressants que l'adoption d'une tenue verte. On vient d'approuver avec plaisir que l'essai en serait tenté aux prochaines manœuvres. Il n'est pas difficile d'imaginer pour les autres armes des combinaisons aussi économiques et aussi simples.

Notre kepi est évidemment une coiffure incommode, que nous devons chercher à transformer. Le casque bas et léger est une solution peu élégante. Changeons nos vestes étriquées et gênantes en vareuses amples et modifions le col de nos capotes. Enfin, l'équipement de cuir est compliqué, pesant et rigide. Il y a tout avantage à le remplacer : les Anglais ont remplacé toutes les courroies en cuir par de fortes lisières de coton et se montrent très satisfaits de leur bât. Nous pouvons chercher dans cette voie.

Oui, tout cela est légitime et excellent, à condition que nous ne prétendions pas y attacher une importance extrême et que nous n'y engagions pas des sommes considérables.

Mais pardonnez-nous d'exagérer notre dédain de la cocarde et du panache. Plus encore que l'invisibilité en temps de guerre, la visibilité en temps de paix est utile et bienfaisante ! L'éclat des uniformes attache le soldat à son métier et le citoyen au soldat. Il faut prendre les hommes comme ils sont et ils sont ainsi. Les Allemands le savent, eux qui ont conservé, en même temps que la tenue grise de campagne, leurs uniformes de paix autrement variés et brillants que les nôtres. La patrie prépare la guerre et doit cultiver avec toutes ses forces l'idéal militaire dans l'âme, seul, demain reconquérir la victoire.

FLAMERAU.

Congrès de la Fédération jeanne d'Arc

Le VIIIe Congrès Jeanne d'Arc aura lieu les 26, 27 et 28 mai. Nous rappelons qu'il aura pour sujet : « Comment organiser sa vie pour remplir nos devoirs : envers Dieu, envers la famille, envers la société. » Ce programme ne manquera pas d'attirer de nombreuses et sympathiques adhésions.

Un pauvre homme

En a-t-il des déboires, ce pauvre M. Bros, commis-greffier, liquidateur de la Congrégation des Sœurs de l'Union chrétienne, à Meaux ! L'actif réalisé atteint 65 000 francs environ ; les frais de liquidation s'élèvent à 12 000 francs ; les dots restituées à 34 000 francs. Il ne restera pas une vingtaine de mille francs pour enrichir la caisse du milliard. Et vous pensez bien que sur ce raliquat, M. Bros réclame quelques honoraires : 5 645 francs seulement ! Pas de centimes additionnels. C'est modeste. Surtout si l'on réfléchit aux difficultés de la tâche accomplie : « milieu hostile au premier chef », attaques de la presse « à sa personne et à ses fonctions », « fraude » des intéressées, intervention du clergé qui a « fait le vide autour des enchères ».

Vraiment la presse a osé attaquer la personne et les fonctions de cet insigne honnête homme ! Vraiment les religieuses ont osé protester contre qui les exerçait à la pauvreté monastique ! Vraiment le clergé a osé dire aux catholiques que du bien volé à l'Eglise n'était que du bien volé !... N'y a-t-il pas là de quoi soulever l'indignation publique ?

Heureusement, M. Bros a trouvé un tribunal pour lui allouer à titre de consolation 4 822 francs d'honoraires. C'est bien un millier de francs de moins qu'il ne réclamait. Ces canailles de cléricaux doivent avoir influencé le tribunal !

Le même M. Bros eût volontiers arrondi cette maigre somme en s'adjugeant une autre liquidation : celle de la Congrégation des Sœurs de la Providence. Cour de cassation et Conseil d'Etat ont reconnu à cette Congrégation le caractère hospitalier.

M. Bros n'a donc rien pu liquider. N'empêche que pour ses multiples chicanes il a réussi à obtenir 550 francs. Le reste des frais du procès est à la charge des contribuables.

Et M. Bros n'a empoché qu'un peu plus de 5 000 francs. Pour un si beau travail, n'est-ce pas malheureux !

Les retraites ouvrières

Nos lecteurs ont vu, hier, dans le compte-rendu du Conseil des ministres que le délai d'inscription sur la première liste est reporté au 15 mai et que, du reste, les registres demeureront ouverts pendant toute la période de mise en marche de la loi.

Les nouvelles relatives au mouvement d'inscription continuent à être des plus variées.

A Toulouse, la proportion des déclarations est, assure-t-on, considérable. A Lyon, on accuse 13 000 inscriptions. A Nantes il y en avait 4 500 le 30 avril.

Dans beaucoup de localités, le chiffre est insignifiant : à Bayonne, 10 ; à Orléans, 37 ; à Thiers, 2 ; à Clermont-Ferrand, 8.

Dans la banlieue de Paris la situation est très différente selon les localités.

A Laval, un délégué de la C. G. T. a fait voter par 1 000 auditeurs un ordre du jour contre la loi. A Senlis, 300 ouvriers ont fait un feu de joie de leurs bulletins ou chant de l'*Internationale*. A Tresguy (Yonne), une manifestation contre la loi a eu lieu avec le drapeau rouge.

Le *Matin* dit que dans le Calvados l'application de la loi se fait normalement.

La révolte marocaine

La situation reste grave

Il ressort d'un rapport de M. Boisset, parvenu au quai d'Orsay, que les routes sont coupées et qu'à chaque instant le voyageur risque d'être assassiné ou pillé. Toutes les transactions commerciales sont interrompues, et, à l'heure actuelle, on peut considérer le Maroc comme étant un pays fermé.

La colonne de secours continue sa marche sur Fez. Il faut espérer, maintenant que sa concentration est terminée, qu'elle avancera avec un peu plus de célérité.

Occupation prochaine de Debdou

Les troupes de la division d'Oran, chargées d'opérer une démonstration vers la Moulouya, doivent commencer, on le sait, par occuper Debdou.

Cette opération s'effectuera par la jonction, dans cette ville, de deux colonnes venant l'une de Taourirt, l'autre de Berguent.

Les trahisons de Raisouli

Un homme de confiance de Ben Dahan, affirme que Raisouli a adressé des reproches aux chefs, pour avoir souffert le prisonnier prolongé à Souk-el-Arba du détachement commandé par le lieutenant Jeannerod.

Ces chefs ont écrit à Raisouli pour lui signaler que le capitaine Moreaux voulait encore envoyer des hommes à Souk-el-Arba pour grossir le détachement en question. Ils lui ont en même temps annoncé qu'ils ne voulaient plus avoir de rapports avec les instructeurs français.

Ils se plaignent que le capitaine Moreaux veuille les faire travailler, ils ajoutent enfin qu'ils sont contre Hafid et qu'ils sont tout disposés à se joindre aux rebelles contre le maghzen.

Raisouli aurait prétendu qu'il leur conseillait de suivre de très près les événements et leur aurait ordonné de licencier leurs soldats dès le premier succès des rebelles autour d'El-Ksar, et de rester seuls jusqu'à ce qu'ils aient reçu de nouveaux ordres.

Le capitaine Moreaux a cependant les pleins pouvoirs de El Guebbas pour agir.

Cette attitude de Raisouli est considérée ici comme un acte de trahison envers le maghzen.

Soc. e goc a lone avec les Espagnols

Le capitaine Ovilo, chef du tabor de police de Larache, et le capitaine d'état-major Barrera ont eu avec Raisouli, à Arzila, une importante conversation concernant l'envoi éventuel de troupes espagnoles à Larache et El-Ksar.

M. Luigo Engaror, agent officieux de l'Espagne, mandé d'urgence à El-Ksar, se rendra à Arzila pour assister à l'entretien.

Les officiers espagnols se sont ensuite embarqués à bord du *Rio-de-la-Plata*, qui était mouillé dans la baie d'Arzila.

Il fait déserter 150 cavaliers

Les 150 cavaliers qui étaient avec le lieutenant Jeannerod à Souk-el-Arbe sont revenus à El-Ksar sur l'ordre de Raisouli. Celui-ci, furieux de voir que ces cavaliers ne revenaient pas, a envoyé des hommes à lui pour leur ordonner de repartir tout de suite, même si le lieutenant Jeannerod s'y opposait ; ce dernier a dû s'incliner.

Le caïd Cherkaoui, très ennuyé de ce départ inopiné, qui est en contradiction avec les demandes de renforts qu'il a adressées au capitaine Moreaux, a remplacé ces troupes par 150 cavaliers Beni-Malek, auxquels il a garanti qu'ils toucheraient régulièrement leur solde. Il attend impatiemment le retour des cavaliers envoyés à la kasba de Qounitra pour y prendre contact avec la mehalla chérifienne.

Les Ramallia se soulèvent contre lui

Une fraction des Ramallia, de la tribu des Khlot, s'est révoltée contre Raisouli et a destitué son caïd. On pense qu'ils agirent à l'instigation d'Erruiqui, ancien pacha de la région, que Raisouli a remplacé.

L'Angleterre et le Maroc

A M. Dillon, le député nationaliste irlandais, lui demandant si le gouvernement français avait consulté l'Angleterre au sujet des opérations projetées vers Fez, et si le gouvernement britannique avait approuvé de quelque façon « cette attaque à l'indépendance de l'empire marocain », sir Edward Grey a répondu :

« Le gouvernement de Sa Majesté a été informé par le gouvernement français des mesures adoptées pour secourir les Européens de Fez. Il sait que semblable communication a été faite aux autres gouvernements. L'action de la France n'a pas pour but d'altérer le statut politique du Maroc, et le gouvernement de Sa Majesté ne peut voir en quoi elle prête à l'objection. »

L'Espagne et le Maroc

L'*Imparcial* dit que la France se dispose à conquérir le Maroc et opérera avec 60 000 hommes, en partant de Lelia-Marnia et de Casablanca.

Le *Diario universal*, organe de M. Canalejas et de M. Romanones, dit que l'Espagne doit être prête, mais n'a pas de motif de suspecter la France. Les désirs de l'Espagne sont au contraire que les Français triomphent.

En Champagne

Nouvelles arrestations

Le Parquet de Reims a fait procéder à l'arrestation du nommé Brismontier fils, vigneron à Ay, et de la femme Laval, habitant Camières, impliquée de pillage et dénoncée comme étant parmi les incendiaires de la maison Ayala.

L'enquête judiciaire a permis de saisir trois vignerons de Damery, ainsi qu'un vigneron de Mouny, qui demeureront cependant à la disposition de la justice jusqu'à la clôture de l'instruction.

Deux vignerons de Damery ont été également arrêtés pour participation au pillage et au sabotage à Damery.

Plusieurs arrestations, une dizaine, sont imminentes.

Menaces aux magistrats

M. Boseu, procureur de la République à Reims, a reçu des jours derniers plusieurs lettres de menaces, dont l'une notamment lui annonce qu'il sera empoisonné.

Les émeutiers ne seront pas jugés avant octobre

L'instruction des affaires de pillage, sabotage et incendie, sera close dans le courant de juin. Les dossiers seront envoyés devant la Chambre des mises en accusation, qui renverra à la session de juillet les accusés devant la Cour d'assises de Reims.

Le procureur de la République réclamera alors l'incompétence du jury de la Marne pour cause de suspicion légitime.

La Cour de cassation sera saisie de l'affaire et renverra les accusés devant une autre Cour d'assises, qui sera vraisemblablement celle de Versailles, ou, préférablement, celle de Chartres, ordinairement peu chargée.

Dans ces conditions, on pense que le procès des émeutiers ne viendra pas avant la session d'octobre, alors que les accusés seront déjà sept six mois de prison préventive.

La manifestation de dimanche prochain

A une réunion du Comité central de Bar-sur-Seine, sous la présidence de M. Dubreuil, celui-ci a déposé une motion réprouvant l'agitation et estimant que le Conseil d'Etat doit délibérer dans le calme et non sous la pression de la violence et de la menace. M. Dubreuil estime que la manifestation projetée doit être ajournée.

La motion, mise aux voix, a été repoussée ; par contre, la manifestation a été décidée.

Le Comité central a protesté contre l'envoi de troupes à Bar-sur-Seine en vue de la manifestation, donnant au gouvernement l'assurance que le calme et la dignité présideraient à cette réunion.

Bar-sur-Seine occupé militairement

En prévision de troubles, Bar-sur-Seine vient d'être occupé militairement par le 20e dragons et le 21e d'infanterie qui sont arrivés par chemin de fer à 5 heures du matin.

Reims, 3 mai. — Dans la matinée, les bataillons du 106e de ligne ont quitté Epernay et le vignoble pour regagner Châlons. Ils ont été aussitôt remplacés par des effectifs du 154e venant de cette ville. Un escadron du 13e chasseurs, venant du vignoble, est également rentré à Châlons.

Élection législative

L'élection d'un député de l'arrondissement de Thiers, en remplacement de M. Chamerlat, décédé, est fixée au 28 mai.

Le voyage de M. Fallières à Bruxelles

La réception de M. Fallières à Bruxelles, selon le désir du roi, aura lieu à la gare du Nord.

A son arrivée en palais de Bruxelles, M. Fallières recevra les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres, les dignitaires et le corps diplomatique.

Une excursion à Tervueren, avec visite au Palais Colonial, aura lieu le 11 mai.

MM. Bellan et Galli seront invités au dîner de gala au Palais, et à la garden-party au château de Laeken.

Un service spécial de téléphone tiendra M. Fallières en communication constante avec Paris.

Le président de la République sera accompagné, dans son voyage à Bruxelles, par MM. Cruppi, ministre des Affaires étrangères ; Ramondou, secrétaire général de la présidence ; le commandant Langier, le colonel Guise, Mollard, directeur du protocole, Maurice Herbette, chef du Cabinet du ministre des Affaires étrangères.

Le roi de Serbie à Paris

Le programme du séjour

Voici, dans ses grandes lignes, le programme du séjour que doit faire à Paris, vers le fin du mois, le roi Pierre de Serbie :

Le roi arrivera à Paris le 22 mai, à 3 heures de l'après-midi, et descendra au ministère des Affaires étrangères.

Il rendra visite à M. Fallières et assistera le soir à un dîner donné en son honneur, à l'Elysée.

Le 23 mai, le roi visitera le Salon et recevra, au ministère des Affaires étrangères la colonie serbe.

Dans l'après-midi, réception du roi à l'Hôtel de Ville par le Conseil municipal. Le soir, représentation de gala.

Le 24, le roi se rendra à l'Ecole Saint-Cyr. Le soir, dîner au ministère des Affaires étrangères.

Le 25, le roi offrira un déjeuner aux officiers de sa promotion.

Il fera dans l'après-midi sa visite d'adieu et quittera Paris vers 6 heures.

Une commune limousine mécontente de son percepteur arbore le drapeau rouge

De notre correspondant de Limoges :

L'anarchie est partout !

La commune de Laurière, chef-lieu de canton de la Haute-Vienne, est en révolution par suite de la décision ministérielle transférant la perception de Laurière à Saint-Sulpice-Laurière.

A l'occasion de la nomination d'un nouveau percepteur, les habitants, groupés au son du tocsin, non seulement s'opposèrent au déménagement des livres de comptabilité du percepteur, mais s'en emparèrent et les transportèrent dans une salle de la mairie où ils montent la garde.

Le maire et le Conseil municipal ont démissionné. Plusieurs drapeaux rouges sont arborés à la mairie et au clocher.

Le mannequin représentant l'ancien percepteur a été brûlé sur la place publique. La gendarmerie est sur les lieux.

La persécution de l'enfance

C'est la plus ancienne des persécutions subies par l'Eglise. N'est-ce pas aussi la plus récente, l'actuelle persécution ?

Une étude extrêmement variée et documentée que publient *les Conférences* (1), dans leur numéro du 4 mai, offre un saisissant tableau de cette persécution moderne, de « la lutte scolaire d'aujourd'hui », et montre quelle est la vraie condition de la liberté à reconquérir.

Pour recevoir ce numéro à titre de spécimen, écrire : 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Çà et là

Morts d'hier

Le docteur Charles Dupin, ancien secrétaire de la Faculté de médecine de Paris, 61 ans. — M. Paul Gautier de Charnacé, conseiller-maître à la Cour des comptes, chevalier de la Légion d'honneur, 65 ans. — Le commandant Souverbielle, directeur du vaisseau démissionnaire, chevalier de la Légion d'honneur, 70 ans. — Le colonel Schaeck, président de l'Aéro-Club suisse, qui fut à plusieurs reprises envoyé en France en mission militaire, à Berne.

(1) Revue hebdomadaire : un an, 6 francs ; le numéro, 0 fr. 15. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe.

Le concours de Rome de musique

Les seize concurrents à l'épreuve d'essai du grand prix de Rome en composition musicale, MM. Dyck, Déré, Delvincourt, Scotto, Camus, Boucher, Israël, Charlet, Saint-Aulaire, La Durantel, Dupré, Paray, Delmas, Krieger, Mignan, Lermyte et Matagnon, sont entrés cette après-midi en loge au palais de Compiègne.

Le sujet de fugue est de Palestrina et le chœur à mettre en musique est une poésie d'Albert Samain. La durée de cette épreuve prendra fin lundi et le concours définitif commencera le 18 mai, pour finir le 17 juin, soit trente jours.

Échos de partout

La mission militaire japonaise a passé la journée de mardi au polygone de Fontainebleau, où elle a assisté aux exercices d'école à feu du groupe d'artillerie lourde de l'Ecole d'application.

Le 01 mai, élections : au Conseil général, dans les cantons de la Bastide-de-Sérou (Ariège), Aubeterre (Charente), Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales), Albens (Savoie) ; au Conseil d'arrondissement, dans les cantons de Trévières (Calvados), Alais-Ouest (Gard), Valençay (Indre), Montsauche (Nièvre).

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a voté une subvention pour le monument du colonel Moll à Vitry-le-François, et un vœu en faveur des légitimes doléances de la Corse.

Un Comité d'initiative s'est constitué, sous la présidence de M. Sadi Carnot, pour parer au danger qui menace, dans plusieurs de ses parties, l'Hôtel-Dieu de Beaune, admirable monument du XVe siècle.

Les souverains de Danemark ont fait une longue excursion dans les environs de Nice, où ils ont visité des établissements industriels.

Un concours international de musique aura lieu à Marseille les 13, 14 et 15 août ; des fêtes seront organisées à cette occasion. Le président du jury sera M. Massenet, membre de l'Institut.

Onze conseillers municipaux de Cancale ont donné leur démission ; ils ont motivé leur décision par les difficultés de toutes sortes qui se sont produites après les crises de l'armement et des huîtres. La démission de ces conseillers n'a pas été acceptée.

Réunions et Conférences

ACTION LIBERALE POPULAIRE

Dimanche, à Chason (Loire-Inférieure), 100 personnes ont assisté à la conférence faite par M. l'abbé Briand, aux groupes de l'A. L. P. Ce conférencier, après avoir développé le programme de l'A. L. P., a fait une conférence sur « la R. F. socialiste et la liberté de l'enseignement ».

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES

Le 30 avril, à Perry-le-Moutial, conférence de Mlle de Valette et de M. Turquenet, avecat à la Cour d'appel, sur « les devoirs sociaux à l'heure présente ». Un ordre du jour sur l'observation du dimanche, le soutien du commerce catholique, la lutte contre la mauvaise presse et l'enseigne entre patronat et ouvriers sur le terrain professionnel, a été acclamé à la fin de cette belle réunion.

Le 3 mai, à Bordeaux, réunion générale des adhérentes de Bordeaux, avec conférences de Mme Wilemale, présidente départementale, et de Mme Gautier, secrétaire départementale.

Annonces de la semaine

Le 7 mai : Dunkerque, réunion générale, Mlle Devens. — Vincennes, réunion générale, Mlle de Velleire. — Paris (XVIe), marquise de Juigné. — Brignon (Vienne), Comité cantonal, Mlle Vincenova. — Montreuil-le-Bois, Mlle Dubouquoy.

Le catéchisme pendant les heures de classe

Le juge de paix de Selongey (Côte-d'Or) a condamné à une amende de 5 francs et aux dépens l'abbé Perrault, curé de Chaseuil, pour contravention à la loi du 9 décembre 1905.

L'abbé Perrault avait fait le catéchisme pendant les heures de classe.

POUR DÉFENDRE L'AME DES ENFANTS

L'*Officiel* publie la déclaration de l'Association des chefs de famille du canton de La Charité (Nièvre).

Après le 1er mai

M. MONIS A LA PREFECTURE DE POLICE

Désireux de donner un témoignage d'estime et de sympathie à la police municipale, M. Monis, président du Conseil, s'est rendu cet après-midi, à 4 h. 15, à la préfecture de police ; il a été reçu aux portes de la cour de la Cité par MM. Lépine, préfet de police ; Yves-Durand, Touny, directeur de la police municipale ; Mouquin, directeur général des recherches ; Hamard, chef de la Sûreté ; Souillère, et six autres commissaires divisionnaires, entourés de 120 gardiens de la paix et de 100 inspecteurs.

M. Monis a remis la croix de la Légion d'honneur à l'officier de paix Guillaume, qui fut blessé le 1er mai, place de la Concorde, dans les circonstances que nous avons relatées ; une médaille d'or à chacun des gardiens de la paix Portenaeigne et Ganne, blessés à l'issue de la réunion du manège Saint-Paul, et diverses autres distinctions à des agents de la police municipale.

LES MANIFESTANTS DU 1er MAI

La 1re Chambre correctionnelle a condamné à quinze jours de prison, Auguste Nadagit, employé d'assurances, 29 ans, qui, en sortant du manège Saint-Paul, avait brandi sa canne sur la tête d'un agent qui voulait l'empêcher de chanter l'*Internationale*.

Espérance Valentin, 40 ans, à la sortie de la même réunion, causait du scandale ; arrêté, il fut trouvé porteur d'un pistolet d'enfant, d'un couteau à cran d'arrêt et d'un sac de poivre. Huit jours de prison et 5 francs d'amende.

Deux autres manifestants, Robin et Maurice Blanc, ont été condamnés par la 10e Chambre à deux jours de prison.

Six autres ont obtenu le renvoi de leur affaire.

NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

(Ind. 1 an et 1 quarantaine, 1 jour 1911)

Mgr Bourdon, camérier secret de S. S. Pie X, est décédé aujourd'hui à midi, à Rennes, à l'âge de 64 ans. La date des obsèques sera fixée au retour de Mgr Dubourg, qui est allé assister au sacre de Mgr de Durfort.

Mme Vve Louis Gresse, née Aimée Rousselot, 81 ans, à Paris.

Mme Vve Edouard Meureau, née Pauline-Antoinette Botassi, 66 ans, à Monpont-sur-l'Isle (Dordogne). — Mme la marquise de Montaignac, née de Valleourt, à Limoges. — M. J.-B. Duché, directeur de l'école libre de Riotard (Haute-Loire). — M. Pierre Bacon, à France (Haute-Loire). — Mr Philippe Jalenques, à Saumur. — Le docteur Tuje d'Olivier, 44 ans, à Lyon. — M. l'abbé Alfred Poujouly, curé de Saint-Marty-le-Cros, près Maurice (Cantal).

RECOMMANDATIONS

Deux malades.

MARIAGE

On recommande aux prières de nos lecteurs le mariage de :

M. Joseph Cuberamond avec Mlle Jeanne Pourret, célébré en l'église du Sacré-Cœur de Limoges.

Informations du soir

NOUVELLES DU MAROC

Oudjda, 3 mai. — Les troupes parties pour Taourirt en vue d'occuper Debdou doivent arriver aujourd'hui mercredi à Debdou.

M. Destaillear, commandant du gouvernement dans l'Amalat d'Oudjda, est avec les troupes, il organisera à Debdou un marché conformément aux accords franco-chérifiens de 1901 et 1902.

On confirme qu'un poste sera laissé à Debdou et que le reste de la colonne rejoindra les troupes disponibles qui se porteront sur la Moulouya, aux gués de Sidi-Abdalla, Sebbari, Bémerada et Guercif ; ces gués commandent le passage entre la plaine de Tafrata et la plaine d'El-Djel, où les troupes stationnent les événements.

Tanger, 3 mai. — Rabat, 2 mai. — Un pelotonnement commandé par le lieutenant-colonel Simon arrivera demain et traversera le Bou-Regreb pour rejoindre El-Kounitra.

MAGISTRAT ATTAQUE

Valence, 3 mai. — Cette nuit, deux individus ont tenté d'étrangler devant son domicile M. Roux, procureur de la République, qui avait requis dans l'affaire des bandes de la Drôme ; les agresseurs ont été mis en fuite par les agents. L'état de la victime est grave.

IMMENSE INCENDIE A LORIENT

Lorient, 3 mai. — De notre correspondant particulier :

Un immense incendie s'est déclaré, vers une heure du matin, dans la fabrique d'automobiles Augereau, cours Chazelles, à Lorient. Le feu, activé par un vent violent, s'est rapidement communiqué à un grand entrepôt de droguerie, appartenant à M. Fontaine, et dans lequel se trouvaient des stocks considérables de marchandises et de matières inflammables, qui ont fait explosion. Le sinistre a atteint ensuite les magasins de fourrages Bouédis et un immeuble habité par onze locataires.

La carrosserie Bloch ne put être préservée qu'en partie et, à 2 heures du matin, le brasier était énorme. Les pompiers de la ville, les troupes d'artillerie et d'infanterie, les marins de l'Etat et les ouvriers de l'arsenal combattaient le fléau.

Un dépôt de pétrole fut évacué à temps, autrement tout le quartier brûlait. L'amiral Leygues, les autorités civiles et militaires étaient sur les lieux.

Le pompier Marion a été brûlé grièvement au visage. Les dégâts sont considérables, on croit à la malveillance.

LA TEMPÊTE SUR LES COTES BRETONNES

Un vapeur désemparé

Brest, 3 mai. — La tempête souffle avec violence.

Le vapeur *Irina*, du port de Salina (Roumanie), allant de Bordeaux à Cardiff, se trouvait à 6 milles de l'île de Sein, quand son arbre porte-hélice cassa et l'hélice se perdit. La mer étant très mauvaise, le vapeur chassa sur son ancre et risqua de se briser sur la chaussée de Sein. Le second de l'*Irina* se jeta à l'eau et gagna une barque de pêcheur qui le conduisit à l'île, où il réclama du secours. Le remorqueur *Pâris* partit de Brest immédiatement, mais sa mission fut inutile. L'*Irina* avait été rencontré par le vapeur *Bapiola*, de Bilbao, qui l'a conduit à Brest.

VICTOIRE TURQUE DANS L'YEMEN

Hodeida, 24 avril (vit Aden, 3 mai). — On annonce qu'un combat sérieux a eu lieu près d'El-Sajjeh. Les insurgés ont été battus, ils ont perdu quatre des canons qu'ils avaient pris antérieurement aux Turcs.

La colonne du colonel Riga a repris Amran. Les insurgés se sont enfuis vers le Nord.

LA MALADIE DE LA REINE DES BELGES
ELLE EST RENTRÉE A BRUXELLES

La reine des Belges est rentrée de Londres à Bruxelles cet après-midi, à 3 heures, et a été conduite directement au château de Laeken, par train spécial.

La reine souffre, dit-on, d'une otite.

Il est à craindre que ce mal d'oreille ne la condamne à un repos de trois semaines, ce qu'elle ne prétend imposer à la réception de M. Fallières.

ESPIONNE !

Cologne, 3 mai. — Une maîtresse de langues du nom de Thirjen, née à Paris, a été arrêtée parce qu'on la soupçonne d'espionnage. Elle avait des élèves dans les ambassades les plus distinguées. On suppose qu'elle voulait se procurer un plan de mobilisation à Wesel.

Nancy, 3 mai. — M. Baret, directeur d'une tournée théâtrale, qui se proposait de donner à Nancy quelques représentations de la pièce de M. Henri Bernstein, *Après moi*, a été informé par le maire, M. Beauchet, que ces représentations ne seraient pas autorisées.

Après la haine !

Le ciel était clair, et le jour n'allait pas monter haineux de telle manière qu'il ne pût surprendre quelque sortie de l'un des serviteurs, qui avait lieu, en général, précisément vers cette heure-là.

Sans que son plan fût encore bien arrêté, il allait peut-être chasser une tentative ayant pour but d'introduire Marfa, dès maintenant, près de la jeune femme.

Tout à coup, la porte s'ouvrit et le pas du cheval résonna.

Michel avait tellement occupé cette sortie qui, néanmoins, aurait pu ne pas se produire avant le lendemain, qu'il éprouva pas de surprise, mais seulement l'émotion de tous ceux qui ont tendu leur esprit sur une combinaison et se trouvent près du moment où ils vont pouvoir la réaliser.

Le cavalier n'était pas le grand-duc, mais le serviteur, qu'à deux ou trois reprises Michel Andreowitch avait aperçu dans le village.

L'idée que l'état de la jeune femme s'était aggravé surgit dans le cerveau de Kramiroff. Il fallait tout d'abord s'en assurer, il réfléchit pendant un instant.

Le cheval était engagé dans un sentier assez étroit, légèrement creux, entre deux haies formées de bouleaux malingres. Ce sentier était un raccourci conduisant à la grande route.

Michel prit immédiatement son parti ; sortant de sa cachette, il gagna les champs à une allure rapide, tourna à droite brusquement, puis débouscha, à travers le bouquineau, sur le sentier que Wenceslas suivait au pas, n'osant, malgré son désir d'atteindre la ville au plus vite, exciter le cheval qu'il sentait hors de la main et trop ardent pour un homme qui avait cessé de monter depuis si longtemps.

Aussitôt après l'endroit où Kramiroff était descendu sur le sentier, les deux petits talus se hérissaient de jonca marina formant une haute bordure assez régulière.

Michel avançait naturellement moins vite que le cheval ; il avait calculé que, pendant l'espace de cent mètres au moins, dans l'impossibilité de le dépasser, le cavalier serait obligé de s'arrêter ou de le prier de se ranger entre les jonca marina les plus écartés.

Forcément, un colloque s'engagerait et ce ne serait pas lui qui parlerait le premier : il y était bien décidé... voulant fermer la plus complète indifférence.

Tout à coup, il heurta contre un caillou, mais opérant de suite un rétablissement, il se remit en marche, cloudiquant.

Sa jambe gauche traînait péniblement.

Kramiroff, bien que le cheval se trouvât maintenant à une très petite distance de lui, ne se retournait pas. Enfin, il s'arrêta, porta les deux mains à sa poitrine et laissa échapper une plainte... Déjà, il sentait sur soi ceux l'haleine chaude de l'animal, différemment malaisée.

— Je vous demande pardon, prononça Wenceslas, mais il faut que je passe ; voudriez-vous vous ranger contre le talus... Je suis très pressé.

Kramiroff se retourna, mais ne bougea pas.

Il avait eu donner à son visage une expression de souffrance aiguë...

Singulier état que celui de cet homme qui croyait tenir bientôt dans ses mains, avec tous les fils de la révolution, les rênes de l'empire, et qui jouait ce singulier prologue du drame, longuement prémédité, en mimant la douleur devant un domestique !

Ce fut cette pensée qui détendit ses lèvres et y fit passer un si étrange sourire.

— Je voudrais faire ce que vous me demandez, dit-il, mais je viens de me blesser au pied ; la sensation violente que j'ai éprouvée au cœur, car je suis atteint gravement du côté de cet organe, m'empêche de faire le moindre effort...

Wenceslas était fort pitoyable de sa nature.

— Si je retournais en arrière, dit-il, je pourrais, par un détour, rejoindre la grande route, mais les jonca marina piqueraient le croupe et le poitrail du cheval, il est vif, je le monte pour la première fois, je n'en serais plus maître, il nous blesserait tous deux...

— Eh bien, reprit Michel Andreowitch, je vais essayer de marcher... mais ci vous ne me laissez pas comprendre que vous avez une mission importante à remplir, je me laisserais tomber au milieu du sentier... plutôt que de faire un pas...

Wenceslas, dressé de tout temps au silence, ne fit aucune réponse.

Kramiroff procéda à l'attaque sur un autre point.

Sans mot dire, il se remit en route, plus claudiquant encore, puis il s'arrêta net, chancela, tourna sur lui-même de manière à faire face au cavalier, et fut saisi d'une telle suffocation que Wenceslas mit précipitamment pied à terre, et, les rênes passées au bras, se précipita pour le soutenir.

Une rumeur emplissait les oreilles de Kramiroff ; il lui sembla que dans les branches des bouleaux, courbés sous une forte brise, des voix murmuraient : « Comédien ! », et il éprouvait une sensation de repoussement, de resserrement de tout son être ; mais il touchait au but, il continua à jouer son rôle !

Le moindre geste avait son importance qui pouvait placer en ses mains la sort de l'héritier de l'empire, s'il devenait le maître de son secret, si la femme mystérieuse et chérement aimée tombait en son pouvoir ; et, tandis que le Polonais compatissant disait : « Vous paraissez bien malade », Kramiroff, une rougeur au front, une lueur ardente aux yeux, humilié dans sa personnalité, triomphait dans son œuvre !

— J'étouffe, j'étouffe ! murmura-t-il... Le cœur !... Je défaille !...

— Que puis-je faire pour vous ? interrogea Wenceslas, anxieux...

— Des secours, oh ! des secours ! Vite !...

— Voulez-vous que j'aille prévenir au village ? ou viendra avec le médecin de Servadia !

— Non, non ! Ne me quittez pas !

Chaque mot était séparé de l'autre par un soupir d'inexprimable détresse...

— Mais, je ne puis rester...

— Soutenez-moi ! Traînez-moi !... Je m'aiderai... L'espoir d'être soulagé... Menez-moi chez la doctoresse... Près d'ici... Je vous indiquerai...

— La doctoresse ? répéta Wenceslas, interrogatif, tout en passant ses deux mains sous les épaules de Kramiroff qui, après plusieurs efforts, était parvenu à se mettre debout.

— Oui, la doctoresse, Marfa Paulowna... Elle rentre de Moscou chaque jour à cette heure ici !... Elle a fait des guérisons merveilleuses, elle me sauvera... Je n'ai confiance qu'en elle !

Tout en marchant avec les rênes du cheval au bras gauche et supportant Kramiroff du bras droit, Wenceslas méditait ce qu'il venait d'entendre.

Il ne pouvait pas abandonner cet homme, qui semblait prêt à retomber en syncope et pouvait se tuer dans sa chute ; la nuit approchait... En admettant qu'après l'avoir laissé étendu sur le chemin il aille en avertir quelque habitant de Servadia, quelle certitude avait-il qu'on le secourrait ?

Mais aussi, que de temps perdu pour gagner Moscou ! Il y